

Homélie du vingt-quatrième dimanche du Temps Ordinaire (B)

13 septembre 2015 à Verneuil – Messe de rentrée

(Is 50, 5-9a – Ps 114 – Jc 2, 14-18 – Mc 8, 27-35)

Je ne dis pas que je ne crois pas, mais en même temps je ne sais pas vraiment si je crois... C'est pas que je n'ai plus la foi, mais... je me pose des questions, j'ai des doutes... Ce sont des propos que j'entends souvent en discutant avec des jeunes, qui sont à l'âge où la foi, comme le reste, doit vivre des transformations pour devenir adulte, et aussi avec des adultes. Et ça m'amène souvent à vouloir les rassurer. A essayer de trouver avec eux des réponses aux questions qu'ils se posent, bien sûr, mais surtout à rassurer, à dire que c'est normal de se poser des questions, de tâtonner, que c'est bien de chercher, et que le plus important c'est d'avancer, de ne pas s'arrêter, de ne pas laisser tomber, de ne pas renoncer à cette dimension essentielle de la vie qu'est la foi. Et je me dis parfois que si l'on est si inquiet de se poser des questions, c'est peut-être parce qu'on s'imagine qu'avoir la foi, c'est ne pas s'interroger, ne pas chercher, ne jamais avoir de difficultés à croire ni à vivre sa foi. Mais si c'est ça, j'ai un scoop, et je peux vous dire qu'on est mal, parce que le chef des apôtres, le premier pape, saint Pierre, dans ce cas il n'avait pas la foi !

Vous l'avez entendu dans l'Évangile. Jésus interroge ses disciples : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». Et Pierre répond spontanément : « Tu es le Christ ». Il fait une belle proclamation de foi. C'est beau ! Mais voilà, un peu plus tard, alors que Jésus a commencé à annoncer sa Passion à ses disciples, Pierre proteste et fait des reproches à Jésus. Il lui reproche, finalement, d'être ce qu'il est, d'être le messie qu'il est venu être, qu'il veut être. Pierre conteste, il s'oppose. Il va loin ! A tel point que Jésus le rappelle vigoureusement à l'ordre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu ». Il doute, Pierre, il n'est pas d'accord, il est un peu perdu... Il se demande si on peut vraiment faire confiance à Jésus... Alors, Pierre a-t-il perdu la foi ? Est-ce que c'est fini ? Non, bien sûr, au contraire, la foi de Pierre va continuer à grandir, à s'affermir... avec des hauts et des bas... Il va continuer à faire des bourdes, il va même renier Jésus au soir de sa Passion... mais il suivra Jésus jusqu'à mourir pour lui, et comme lui, et aujourd'hui il vit avec lui. Pierre ne perd pas la foi, Pierre fait l'expérience que nous pouvons tous faire : vivre la foi comme un combat. Ce n'est pas toujours facile de croire en Jésus Christ, en comprenant qui il est, en l'accueillant tel qu'il est, en l'aimant tel qu'il est, en le suivant tel qu'il est. Le combat pour la foi, le combat pour croire ne doit pas nous faire peur. Ce qui devrait davantage nous inquiéter, c'est une foi sans combat, sans questionnement, sans renoncement, sans appel au dépassement de nous-mêmes. Cette foi-là manquerait de consistance, de profondeur. Ce qui est inquiétant, ce n'est pas de devoir faire face au combat pour croire vraiment, mais d'éviter le combat, de croire *a minima*, sans chercher vraiment, sans prendre de risque...

Le combat pour croire... Il se trouve que les lectures d'aujourd'hui nous aident de façon lumineuse à comprendre ce que veut dire croire, ce qu'est vraiment la foi, comment nous pouvons avancer dans la foi, en nous donnant deux lumières.

La première, nous la trouvons dans l'Évangile : revenons à la question de Jésus. Après s'être intéressé sur ce que disent les gens dans la rue, le micro trottoir, Jésus pose une question autrement plus engageante aux disciples : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». *Pour vous...* Là, il faut se mouiller, s'avancer, se dévoiler. Ce que Pierre va faire, en quatre mots tout simples : « Tu es le Christ ». *Tu...* La foi, c'est ça. Pas seulement parler du Christ à la troisième personne, en faire un sujet de réflexion, même si c'est bien de le faire, mais passer à la deuxième personne, faire du Christ un interlocuteur. Dire « tu » au Christ, « tu es », c'est commencer à s'engager dans une relation avec lui, une relation personnelle, de personne à personne, de « je » à « tu ». C'est lui dire : « tu fais partie de ma vie, tu es... et ça change ma vie ». La foi, c'est entrer dans cette relation, c'est vivre un lien vivant avec quelqu'un de vivant. Et cette relation, comme toute relation que l'on veut soigner, est à vivre avec fidélité, à entretenir, par la prière, l'accueil de la Parole de Dieu, la vie en communauté chrétienne, et bien sûr la messe du dimanche. La foi comme une relation personnelle... Cela ne se fait pas sans combat, combat pour vivre cette relation avec celui qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas, qu'on ne comprend pas toujours... et même, souvent, qu'on ne sent pas... Combat pour prendre le temps de prier, de nous poser en Dieu, alors qu'il y a toujours temps de choses à faire... On touche là quelque chose d'essentiel. Où en sommes-nous, chacun ? La foi ne peut pas se passer de cette relation, de cet attachement personnel. *Tu es... Tu m'aime, Seigneur, et je t'aime...*

Le deuxième éclairage se trouve dans la deuxième lecture, cette lettre de saint Jacques qui est un texte assez provocateur, qui nous secoue et nous réveille... Je trouve, d'ailleurs, qu'il y a un peu de saint Jacques dans le pape François, dans sa manière de nous rentrer dedans... Ici, le message de saint Jacques est limpide : dire qu'on a la foi sans la mettre en œuvre, c'est une blague, un sketch, ça ne veut rien dire. Une relation au Christ qui ne transformerait pas nos relations aux autres, qui ne nous tournerait pas vers les plus pauvres, quelle que soit leur forme de pauvreté, qui ne nous donnerait pas le goût, le désir de la sainteté, ne serait pas une relation au Christ vraiment vivante. « La foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est belle et bien morte ». Rien que ça... La formulation est très tranchée, c'est « cash », mais le danger est clairement désigné : il ne s'agit pas de se payer de mots, de se contenter de beaux élans spirituels. Le Seigneur attend du concret. Là encore, que de combats à vivre...

Vivre une relation personnelle avec le Seigneur, et la mettre en œuvre concrètement dans notre façon de vivre, l'incarner dans nos actes : voilà le bon combat à mener, le combat de la foi, le combat spirituel, combat contre tout ce qui, en nous-mêmes et autour de nous, nous centre sur nous-mêmes, nous pousse à nous contenter de l'immédiat. Si nous désirons mener ce combat, ayons confiance, nous ne sommes pas seuls, le Seigneur combat en nous. Alors n'ayons pas peur, avançons au large, cherchons, vraiment, à vivre notre foi.